COMUNE DI POLLEIN COMMUNE DE POLLEIN





Mesdames et Messieurs les représentants des autorités politiques et religieuses, Chers émigrés et chers amis,

Au nom de l'Administration communale et de toute la communauté de Pollein, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue et je vous remercie sincèrement d'être aujourd'hui présents à la 39^e Rencontre valdôtaine, organisée dans le cadre splendide de l'espace vert Grand Place.

La communauté de Pollein a accueilli avec émotion et enthousiasme cette invitation à organiser la 39^e Rencontre valdôtaine, en collaboration avec l'Office de la langue française de la Présidence de la Région et avec l'Assessorat des Ouvrages publics, que je tiens à remercier sincèrement de leur appui.

Nous avons devant nous une journée qui s'annonce particulièrement intense et où vont se mêler histoires, souvenirs et expériences. Tôt ou tard, quiconque a quitté l'endroit où il est né pour vivre ailleurs, dans un autre contexte, doit faire face à la nostalgie du pays natal.

Partir, une valise pleine d'espoir à la main : voilà ce que vous avez fait. Et votre décision n'appelle aucun commentaire, ni à haute voix, ni en notre for intérieur. Elle suscite simplement le respect et l'envie de vous accueillir, à notre tour.

Je tiens à vous remercier de m'avoir – et de nous avoir – permis de comprendre qu'émigrer, c'est avoir l'espoir d'un avenir meilleur, tout en restant solidement attaché à ses racines.

Dans son roman « La lune et les feux », le célèbre auteur italien Cesare Pavese explique particulièrement bien la pensée de l'émigrant, son rapport étrange avec sa propre terre, fait de haine et d'amour, et sa recherche incessante de ces racines dont on ne peut jamais se couper vraiment. Selon lui, « ... Avoir un pays, cela veut dire ne pas être seul, savoir qu'il y a un petit peu de toi chez les gens, dans les plantes et dans la terre qui t'attend, là, quand tu es loin. »

Car il est indéniable que chacun porte gravé dans son cœur le souvenir de son pays natal.

Je ne sais plus ni où, ni quand, quelqu'un a dit que tout être humain est un modèle pour quelqu'un d'autre, un

livre ouvert à la possibilité de devenir une nouvelle réalité.

Aujourd'hui, je suis sûr que chacun d'entre vous est heureux d'être revenu, tout en éprouvant déjà un peu de nostalgie, parce que cette joie sera aussi brève que votre séjour sera court. Mais au fond cette journée est elle aussi destinée à devenir une autre tesselle du puzzle des souvenirs que vous remporterez avec vous.

Permettez-moi, avant de conclure, de remercier :

- l'Administration régionale qui nous a donné la possibilité d'accueillir cette fête,
- notre curé, l'abbé Luigino Ottobon,
- toutes les personnes de l'Administration régionale qui ont contribué à l'organisation de cette 39e Rencontre,
- l'école primaire de Pollein, qui a aménagé pour nous cette belle exposition,
- le groupe philharmonique de Quart, les maîtrises de Pollein et de Charvensod, ainsi que le chœur Saint-Ours,
- la brasserie Heineken de Pollein,
- la coopérative de la Fontine de Saint-Christophe.

Je tiens aussi à dire un grand merci à toutes les associations locales et aux bénévoles, qui sont la clé de la réussite de cette manifestation.

J'aimerais conclure ce bref message sur les mots de l'abbé Auguste Petigat :

« Les émigrés valdôtains... sont vos frères, ils peinent loin de chez vous, bien souvent pour vous, et de leur vie travailleuse et austère, vous ne savez pas toujours les soucis et les angoisses.

Priez pour eux, ne les oubliez pas.

L'émigration valdôtaine est la moitié de la vie valdôtaine, elle vit du pays, elle vit pour le pays. Sachez qu'en travaillant à l'étranger, elle n'a qu'un seul but : c'est faire honneur et avantage à elle-même et au pays valdôtain. »

J'espère que vous passerez ici, avec nous, une journée inoubliable et qu'en retournant à votre vie quotidienne, vous emporterez le souvenir de ces moments précieux, qu'illustrent bien les premiers mots de notre hymne régional : « Montagnes valdôtaines, vous êtes mes amours ».

SOYEZ LES BIENVENUS À POLLEIN